

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58266

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Einen Einblick in die Stadtplanungsmethoden von Maastricht unter besonderer Berücksichtigung denkmalgeschützter Bausubstanz bietet Van Voorden, über die Entwicklung von Stadtpalästen in Genua referiert Poleggi.

Die thematische Vielfalt und die durchaus überzeugende Qualität der hier nicht vollständig angeführten Beiträge kann nicht darüber hinwegtäuschen, daß der vorliegende Band schwere Defizite im Bereich der Sozialgeschichte aufweist. Die stadtteil- und/oder schichtenspezifische Trinkwasserversorgung, städtische Abwassersysteme und die damit verbundenen sozialen Implikationen, Energieprobleme im Kontext einer im Mitteleuropa der Neuzeit punktuell auftretenden Brennholzknappheit sowie permanente branchenbedingte Umwelt- und Gesundheitsbelastungen – z.B. bei Gerbern und Färbern – sind nur einige der existentiellen Faktoren von »patterns of living«, die hier stark vernachlässigt wurden.

Christel HESS, Mannheim

Walter ACHILLES, *Landwirtschaft in der Frühen Neuzeit*, Munich (R. Oldenbourg) 1991, VI–141 p. (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 10).

Il est inutile, évidemment, de présenter le Professeur Walter Achilles, spécialiste bien connu de l'histoire agraire en Allemagne et auteur de plusieurs travaux réputés sur le Brunswick, le Hanovre, etc... Il s'exerce ici dans un genre difficile: celui du condensé pour une encyclopédie. Genre difficile et ingrat puisqu'il expose à sacrifier nombre de données et de nuances et par voie de conséquence, aux critiques des écorchés. Selon la règle de la collection, le texte est réparti entre deux parties: un précis des faits, une présentation de la recherche et de ses problèmes. A défaut de retrouver tous les auteurs (ce qui serait impossible), on reconnaît successivement toutes les bornes milliaires qui jalonnent le paysage historique allemand de la question avec les discussions et distinctions des *Gutsherrschaften* et des *Grundherrschaften*, l'impact extraordinairement lourd des considérations sur les prix dans une perspective de crises-Abel, la préoccupation d'apprécier la rentabilité de l'entreprise agricole du point de vue du paysan, du propriétaire ou du seigneur, de l'Etat, sans oublier les débats sur la féodalité, qui n'ignorent pas Guy Bois.

Emettre une opinion – qui apparaîtra, voire, une réserve – sur cet ouvrage est encore plus périlleux que de l'avoir écrit. En fonction d'une expérience propre, si modeste soit-elle, on peut cependant différer quant à l'éclairage. Ainsi est-on surpris et même un peu éberlué de voir traiter de l'Allemagne comme un tout uniformisé quand on se serait attendu à une présentation respectueuse des identités locales ou, en simplifiant, régionales. Les terres de la Poméranie ne valaient pas celles de la *Börde* et un rendement national, ipso facto, n'a pas plus de valeur là-bas qu'en France. Un découpage géographique apparaît seulement avec le critère juridique des *Gutsherrschaften* et des *Grundherrschaften*: c'est insuffisant pour deviner la pousse de la vigne, ici; la floraison des vergers, ailleurs... On passe bien vite sur une expansion de la pomme de terre qualifiée de tardive mais qui le fut moins, sans aucun doute, dans le Wurtemberg que dans la Saxe. L'ennoiement affecte aussi l'évolution chronologique. L'on fait halte, comme l'on s'y attendait, lors de la Guerre des Paysans et lors de la Guerre de Trente Ans et c'est légitime. Mais si l'on reporte son attention sur le décours des trois siècles envisagés, on a du mal à suivre ou le phrasé ou la progression quand il s'en est produite une. A quoi s'ajoutent quelques doutes sur la spécificité totale de la *Neuzeit*, soit en amont (Moyen-Age), soit en aval (et W. Achilles n'a pas hésité à produire des chiffres postérieurs à 1800, pour illustrer son propos, tant il est vrai que les continuités se moquent des barrières artificielles de l'historiographie). En fait, on retombe presque automatiquement sur un calque de la courbe des prix, interprétée de la manière lugubrement traditionnelle à la Quesnay, Ricardo et tutti quanti. La météorologie ne joue aucun rôle. Peut-être y a-t-il eu de bonnes et de mauvaises saisons, mais cela n'empêche pas de se fonder sur une production égale d'un lambeau

de siècle à un autre, sauf à introduire un facteur de complexité emprunté à une théorie sociale. En somme, il n'est pas inutile de conserver présent à l'esprit durant la lecture du compendium de Walter Achilles et sans préjudice de ses mérites, l'idée et l'image d'un paysan cultivant son sol dans son village, dépendant de la pluie et du beau temps, vivant ses années courtes (plus ou moins) tout embringué qu'il soit dans des structures féodales ou communautaires dont il n'est pas responsable et dont ses arrière-arrière-petits fils seulement s'extirperont peut-être dans un avenir éloigné.

Michel MORINEAU, Paris

Stefan BREIT, »Leichtfertigkeit« und ländliche Gesellschaft. Voreheliche Sexualität in der frühen Neuzeit, »Vie frivole« et société rurale, Sexualité pré-nuptiale à l'époque moderne, Munich (Oldenbourg) 1991, 335 p. (Coll. Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 23).

Cet ouvrage est le fruit d'une thèse de doctorat présentée devant l'université Louis-Maximilien de Stuttgart. L'auteur s'est proposé d'analyser, à travers l'observation de quelques circonscriptions rurales bavaroises, les conceptions hors mariage de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle au début XIX<sup>e</sup> siècle (1670-1810). Vingt ans après les traités de Westphalie, toutes les conséquences de la Guerre de Trente ans ne sont pas encore effacées au plan économique, démographique et social. A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée laïque est devenue suffisamment forte pour que l'administration puisse faire prévaloir sa propre réglementation et ne plus avoir à tenir compte des ingérences de l'Eglise dans la vie administrative. L'auteur fait remarquer que la période étudiée correspond à celle d'une économie restée essentiellement agraire. Après 1810, l'industrialisation provoque les ruptures dans la société d'Ancien Régime. Il est impossible de décrire tous les aspects de cet ouvrage si riche sur les »amours paysannes«. L'auteur a le grand mérite d'éclairer par des commentaires les nombreux témoignages des archives judiciaires. Il est en effet convaincu que la démarche du démographe qui mettrait uniquement en valeur les résultats fournis par un ordinateur aboutirait à un résultat tronqué.

Plus que les travaux de doctorat des historiens français ceux des collègues allemands défendent souvent une véritable thèse.

Il s'agit ici d'une de ces démonstrations: l'absolutisme en politique reflète et conduit une situation économique et sociale. Une société agraire qui se veut stable préserve les propriétés et impose des règles sociales à cet effet. Une société de type ancien aux mœurs déréglées ne saurait qu'engendrer une masse de mendiants et de vagabonds. Le conservatisme social impose donc une certaine répression. Stefan Breit observe que les périodes où la vie sexuelle fait l'objet d'une abondante réglementation sont aussi celle où l'on se penche davantage sur la mendicité et le vagabondage. Nous retrouvons ici des idées qui ont été avancées en 1971 par E. Shorter sur la »révolution sexuelle«. L'essor du capitalisme aurait permis aux individus d'affirmer une liberté personnelle en dehors de l'»entreprise agricole«. L'auteur suggère une mutation par étapes. Après une période post-tridentine où l'Eglise a même tenté d'imposer la présence d'un prêtre à la cérémonie des fiançailles et où elle a combattu les projets de mariages sans le consentement des parents, l'Aufklärung fait évoluer les mentalités. L'opinion met alors en cause le système de répression: l'amende n'est-elle pas un facteur d'appauvrissement pour une mère en charge d'enfant? la prison ne provoque-t-elle pas une atteinte à la santé? A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Etat se détourne de la réglementation de la vie sexuelle. La liberté individuelle s'affirme davantage. Les hommes plus que les femmes bénéficient de cette mutation: la protection sociale de la fille-mère ne sera pas assurée si tôt. Toute cette démonstration est fondée sur des données statistiques. Stefan Breit nous donne un livre qui se situe aux confins de la démographie et de l'anthropologie. On ne peut que l'en féliciter et espérer de le voir imiter.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg